

# L'homme que j'ai été en réalité un ado mais sur Internet lescent de 14 ans!

Louise, 29 ans



Suivant les conseils de son amie Eléa, Louise s'inscrit sur un site de rencontres pour trouver l'amour. Très vite, elle va craquer pour un mystérieux inconnu, et c'est seulement à l'occasion de leur premier rendez-vous, après dix longs mois d'idylle à distance, que cette grande romantique va apprendre que cet interlocuteur, dont elle est folle, n'est autre... qu'un adolescent timide et complexé !

Il a pouffé de rire, m'a envoyée bouler, et j'ai connu la honte de ma vie...

**E**léa, elle a tout connu en matière d'amour. C'est sans aucun doute possible l'amie à qui il faut demander conseil en cas de peine de cœur, et c'est ce que j'ai fait quand, six mois après qu'Alex m'a quittée, j'ai réalisé que je ne pouvais plus rester là à me morfondre sur mon sort sans rien faire. Décidée à m'aider, elle m'assura que c'est seulement en aimant un autre homme que je pourrais enfin oublier Alex et tourner la page de notre histoire. Bon, l'idée me paraissait un tantinet vue et revue, mais au fond, je savais bien qu'elle n'avait pas tort : pour oublier un amour, il faut en connaître un autre. C'est parfois aussi simple que ça...

**En théorie, c'est facile... En pratique, beaucoup moins. J'ai vécu avec Alex pendant des années, et à vrai dire, je n'ai presque connu que lui.**

En draguer un autre, en aimer un autre, c'était une possibilité qui me dépassait. Et puis, il y avait ces kilos en trop, ces ternes grisouilles que je portais depuis des mois, et ma confiance en moi qui s'était envolée à l'instant même où il m'avait annoncé qu'il me quittait. Bref, une chose était sûre : je n'étais pas prête à me lancer dans la folle aventure de la séduction ! Eléa, soutenue par toutes les autres copines, a eu beau tenter de me booster, rien n'y faisait. Un soir, elles m'ont un peu forcée à aborder un type, un client du bar où on était installées. Je me suis approchée de lui, un peu éméchée – il faut parfois ce qu'il faut pour se donner du courage – et j'ai bafouillé quelques phrases totalement incompréhensibles. Il a pouffé de rire, m'a envoyée bouler, et j'ai connu la honte de ma vie... Après ça, j'ai été incapable de draguer qui que ce soit. Eléa, dépitée, a fini par me souffler sa dernière idée : un

site de rencontres. J'ai immédiatement été conquise : derrière mon ordinateur, j'étais protégée. J'avais le temps de mûrir mes décisions, de réfléchir avant d'agir ; je ne pouvais donc pas souffrir, ni me tromper. C'est du moins ce que je pensais...

**À ma grande surprise, j'étais plus emballée que je ne l'aurais cru par ce mode de rencontre : je me sentais en sécurité, et je gagnais peu à peu en confiance au fur et à mesure que des prétendants voulaient faire ma connaissance.**

Il n'a pas fallu plus d'une dizaine de jours pour que je dénèche, sur ce site, la perle rare : il s'appelait Matthieu, et il était incroyablement beau, bien que ses traits soient plus juvéniles que ceux de mon idéal masculin... Le seul hic ? Il était un peu plus jeune que moi (il disait avoir 23 ans), mais ces cinq petites années qui nous séparaient n'étaient rien en comparaison de tout ce qu'il éveillait en moi, simplement grâce à ses mots. Je n'avais jamais entendu sa voix, jamais lu dans ses yeux, jamais senti sa peau, mais il me faisait un effet dingue. Je pensais à lui le jour, la nuit ; au boulot, les collègues me surprenaient parfois à sourire comme une idiote, perdue dans mes pensées, alors que la situation ne prêtait pas du tout à la bonne humeur. Mes amies me voyaient revivre, et Eléa était très fière d'assurer que c'était grâce à son idée que j'avais trouvé l'amour. Car à la façon dont je leur parlais de Matthieu, c'est ainsi qu'elles ont commencé à qualifier notre histoire : une relation amoureuse. Moi-même, j'en étais surprise : tomber amoureuse d'un homme sans jamais l'avoir vu, en ne sachant presque rien de lui ? Ça ne me ressemblait pas, et pourtant... Après cinq mois de relation à distance, force était de constater que j'étais bien raide dingue de mon amoureux virtuel : Matthieu. Je l'aimais, et après l'avoir (enfin) réalisé, je n'ai plus eu qu'une envie...

**Le rencontrer... C'était mon obsession ! Partager nos passions, parler de l'amour et de la vie, faire des projets aussi lointains que vibrants...**

Tout ça ne me suffisait plus : je voulais sentir son parfum, le toucher, l'enlacer, je voulais qu'on s'embrasse, qu'il m'accompagne chez lui et qu'on fasse enfin ce dont on avait tant envie depuis des mois... J'avais Matthieu dans la peau, avant même d'avoir effleuré la sienne, et pendant des semaines, je l'ai pressé pour qu'on se rencontre « en vrai ». Je m'y attendais un peu – je le savais très timide – et je me suis donc efforcée d'être patiente lorsqu'il s'est montré très réticent. Sans arrêt, il trouvait des prétextes pour repousser l'échéance... Moi, je brûlais d'impatience.

Un soir, après dix mois de relation à distance, je lui ai dit que je n'en pouvais plus, et je n'ai pas demandé, mais exigé une rencontre. Là était toute la différence... J'ai obtenu gain de cause : Matthieu a accepté de me rencontrer la semaine suivante dans le quartier où je vivais. J'étais folle de joie, mais j'ignorais encore que mon plaisir allait être de courte durée...

**Arrivée sur place en avance, comme à mon habitude, j'ai poireauté bien plus que prévu. J'aime la ponctualité, et c'était un premier mauvais point pour Matthieu.**

Mais s'il était en retard, c'était pour une bonne raison : on l'avait empêché de venir. Qui ? J'envisageais toutes les éventualités... Son patron ? Sa femme ? Non, bien pire : sa... mère ! Quand cette quadragénaire, élégante et sûre d'elle, s'est mise à me jeter des regards foudroyants, assise à l'autre bout de la salle, je me suis demandé ce qu'elle pouvait bien me vouloir. Une heure plus tard, j'ai compris ce qui la chiffonnait, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'a pas manqué de



noms d'oiseau pour me le faire comprendre...

**Folle de rage, la « maman de Matthieu » m'accusait d'être une perverse, une malade mentale, une psychopathe, une « dégueulasse ».**

Tous les regards étaient tournés vers nous, ces regards que je connaissais bien puisque je les croisais tous les jours dans mon quartier, et j'étais dans l'incompréhension la plus totale, jusqu'à ce que la maman en colère qui me faisait face ne lâche le mot fatal : « pédophile »... Son fils avait 14 ans, et j'étais la malade qui le persécutait, qui lui disait dans de longs mails qu'elle voulait lui faire l'amour, le toucher, l'embrasser. J'ai cru mourir sur place, mais malheureusement, la honte ne tue pas.

Son fils avait 14 ans, et j'étais la malade qui le persécutait (...)  
J'ai cru mourir sur place...

Je me suis excusée, je lui ai juré qu'elle n'entendrait plus parler de moi, et j'ai couru me réfugier chez moi. Je n'en suis plus sortie pendant des semaines, et il m'a fallu bien davantage de temps pour digérer cette histoire, qui a changé ma vie : il m'a fallu déménager, mais aussi changer de métier ; dans une si petite ville, une enseignante soupçonnée de pédophilie, ça ne fait pas long feu.

# LE DEALEUR DE 81 ANS CACHAIT LA DROGUE DANS SA CANNE

*C'est le plus vieux dealer d'héroïne du Royaume-Uni. Doté d'une longue expérience, il n'a cessé de multiplier les cachettes pour le moins inédites. Mais cela n'aura pas suffi pour détourner l'attention des policiers qui l'ont arrêté...*

Ce jour-là, quand Albert Maycock est arrêté par la police, il est 11 heures du matin, et il se promène avec une canne. Est-ce ce nouvel élément qui aurait rendu les policiers suspicieux, eux qui connaissaient sans doute parfaitement le dossier plutôt chargé du grand-père à l'allure débonnaire, et qui l'auraient toujours vu marcher sans aide jusque-là ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'en examinant la canne en question, les policiers vont avoir la surprise de découvrir... 7,38 grammes d'héroïne à l'intérieur (une quantité qui, à la revente, vaut environ 835 euros). Un délit d'autant plus grave que ce n'est pas la première fois que l'homme est pris la main dans le sac...

## Un récidiviste !

En effet, en 2008, alors qu'il avait soixante-douze ans, Albert Maycock avait déjà été arrêté pour des faits similaires : en tout, on avait retrouvé pas moins de 24 grammes de crack à son domicile ! Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il avait fait preuve d'une grande créativité pour dissimuler cette drogue : si une partie se trouvait dans la pla-

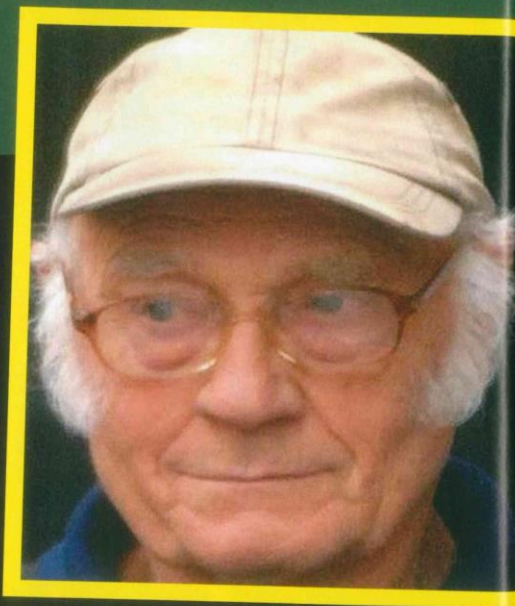
card de la cuisine, les policiers en ont également retrouvé dans un arrosoir et même... à l'intérieur d'un œuf en chocolat ! (Il est heureux qu'aucun enfant ne soit tombé sur cet œuf-là...)

## Confondu par ses bénéfices

À l'époque, le dealer septuagénaire avait commencé par plaider coupable, pour ensuite se rétracter en expliquant qu'il n'avait plaidé coupable que parce que la drogue avait été retrouvée sur sa propriété – où elle serait donc arrivée par l'opération du Saint-Esprit ? Une défense qui aurait peut-être pu fonctionner si la cour n'avait également saisi plus de 1 650 euros en liquide chez lui, tendant à attester la thèse qu'il revendait bel et bien la drogue qu'il ne savait pas qu'il avait...

## Un premier record

Condamné par le tribunal à rester à son domicile de six heures du soir à six heures du matin pendant six mois, Albert Maycock établit alors un premier record en devenant le porteur de bracelet électronique le plus âgé de la région. Il est également condamné à payer 70 euros de frais de jus-



tice – une amende bien charitable au regard de la gravité des faits, peut-être en égard à son âge... Et surtout parce que ni la police, ni la justice ne pensaient qu'il aurait le toupet de recommencer à dealer !

## Une fois, pas deux...

Alors, quand le dealer récidiviste se retrouve de nouveau devant la cour pour des faits pour lesquels il a déjà été condamné, il ne va pas chercher à faire croire qu'il ignorerait ce qui se trouvait dans sa canne –, mais tenter de

se faire passer pour un bon samaritain. Comme son avocat Nick Lewin l'affirme avec conviction, non, il ne transportait pas cette drogue pour la revendre, mais simplement pour la maintenir hors de portée d'un membre de sa famille, dont il tentait de réguler l'addiction ! Encore une fois, la drogue aurait donc été en sa possession, mais pas sa propriété. La cour aurait peut-être pu se laisser convaincre si c'était la première fois qu'elle rencontrait le suspect, mais là, elle reste très dubitative...



Il lui paraît plus probable que le prévenu ait encore une fois menti, et qu'il souhaitait alimenter l'addiction dudit membre de la famille plutôt que de la réguler, comptant bien obtenir un paiement en échange de ses « bons et loyaux » services.

## Il risque la prison

Comme la greffière Jane Rowley va l'expliquer à l'octogénaire, cette fois-ci les choses risquent de ne pas être si simples : « Vous avez plaidé coupable pour un délit grave. Vous ne l'avez pas fait sans rai-

sons. Le juge des peines considérera toutes les options possibles quand l'affaire lui sera présentée. » Et d'ajouter qu'il risquait au mieux des travaux d'intérêt général, au pire une peine de prison...